

L'ŒUVRE DE **RENÉ TOURNIER** (1899-1977) ARCHITECTE DE L'UNIVERSITÉ //////////////////// DE LA BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE AU LEARNING CENTRE CLAUDE OYTANA



**Du 03/02 au
05/04/2024
de 8 h à 19 h
du lundi au vendredi**

**au Learning Centre
Claude Oytana**

**Campus de la Bouloie
Besançon**

Conception graphique : Elodie Crozier, Direction de la communication, université de Franche-Comté
Archives départementales du Doubs, L. Besançon (documents anciens du haut) / Agence d'architecture B-Cube (visuel du bas)



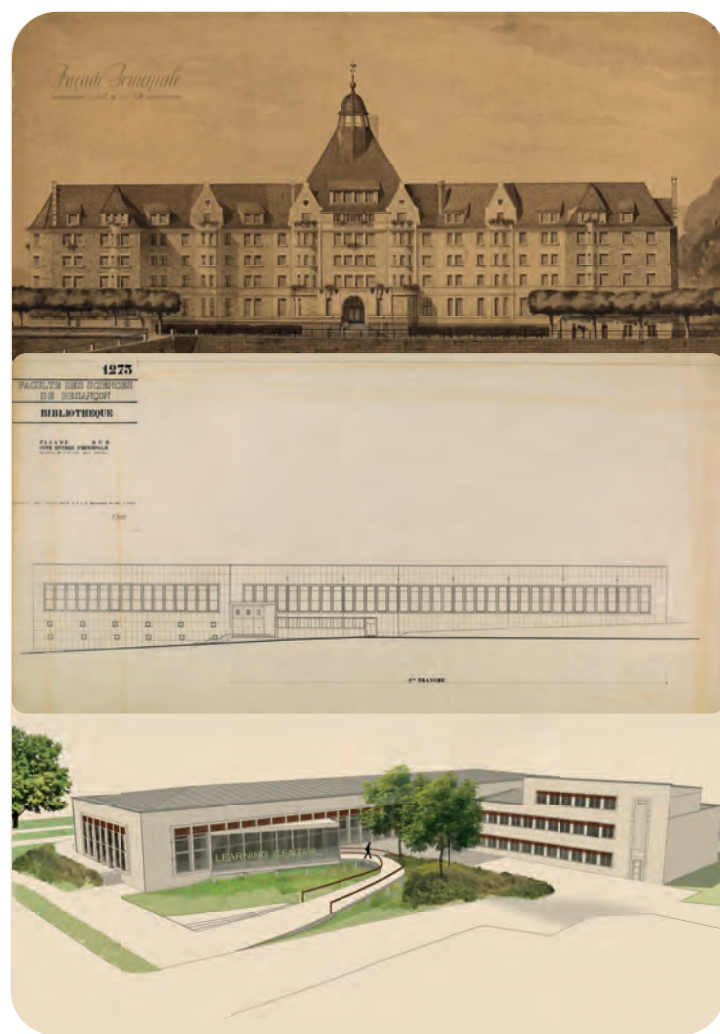
L'ŒUVRE DE RENÉ TOURNIER ARCHITECTE DE L'UNIVERSITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE AU LEARNING CENTRE CLAUDE OYTANA

L'ouverture au public du Learning Centre Claude Oytana qui vient poursuivre l'aventure de la BU Sciences Sport de La Bouloie est une belle invitation à rendre hommage à René Tournier (1899-1977) créateur de ce bâtiment à son origine.

Si peu de Bisontins connaissent le nom de R. Tournier, il est pourtant l'un des architectes qui a le plus modelé le paysage urbain de la capitale comtoise au XX^e siècle. Sa carrière prolifique traduit une grande force de travail et un engagement professionnel et personnel remarquables. Son style rigoureux évolue cependant profondément au cours des années de sa carrière et au gré de ses différentes commandes civiles, religieuses, institutionnelles ou privées.

Ce parcours retrace l'ensemble de sa carrière d'architecte, d'historien de l'architecture et d'amoureux du patrimoine comtois et porte une attention particulière à son travail architectural au service de l'université de Franche-Comté. Sans compter le projet de la Cité Canot dont il est lauréat dès 1929, il est, pendant près de trente années, de 1940 à 1970, l'architecte de l'université et conçoit, fait construire, aménage et modernise les bâtiments universitaires du centre-ville à Mégevand, ceux du campus de La Bouloie, sans oublier ceux de la place Leclerc.

Exposition réalisée dans le cadre du 600^{ème} anniversaire de l'université de Franche-Comté,
sous la direction d'Hélène Pouilloux, Directrice du SCD, janvier 2024



Conception graphique : Elodie Crozier, Direction de la communication, université de Franche-Comté
Archives départementales du Doubs, L. Besançon (documents anciens du haut) / Agence d'architecture B-Cube (visuel du bas)

Conception de l'exposition : Pascal Brunet
Choix iconographiques et choix des archives : Pascal Brunet

Rédaction : Pascal Brunet et Maryse Graner

Conception graphique : Suzy Nicot

Impression : Imprimerie centrale de l'université

Affiche : Elodie Crozier

Photographes : Lydie Besançon, Pascal Brunet, Gérard Dhenin, Bernard Faille, Ludovic Godard, Maryse Graner, Emmanuel Laurent, Georges Pannetton.

Un grand merci aux collègues du SCD :

Cécile Röthlin, Christian Viéron-Lepoutre, Sami Choulot, Anne-Claire Hägi, Claire Babic, François Brut, Marie Smouts...

Certains textes historiques sont inspirés des notices du livre « Trésors du savoir : 1423-2023, 600 ans d'histoire de l'université de Franche-Comté ».

Merci également à nos partenaires pour les images illustratives :

les Archives départementales du Doubs, la Bibliothèque municipale de Besançon, B-Cube architecture, l'UFR Sciences et techniques de l'université de Franche-Comté, la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine de Charenton-le-Pont, le Crous Bourgogne-Franche-Comté.

Un remerciement particulier à Denis Tournier, Gérard Dhenin, Emmanuel Laurent, Pascale Bonnet et Myriam Cour-Drouhard ainsi qu'à Macha Woronoff, Hugues Daussy, Pierre Joubert, Jean-Paul Barrière, Agnès Barthelet, Lydie Besançon, Pierre Bouchet, Jonathan Cottet, Max de Wasseige, Henry Ferreira-Lopes, Pierre-Emmanuel Guilleray, Habiba Imaingfen, Aubin Leroy, Christian Minary, Estelle Nilsson, Nathalie Rogeaux et aux collectionneurs pourvoyeurs d'images des collections privées.

Merci aux partenaires qui en ont permis la réalisation



RENÉ TOURNIER, UN ARCHITECTE COMTOIS MAJEUR DU XX^E SIÈCLE



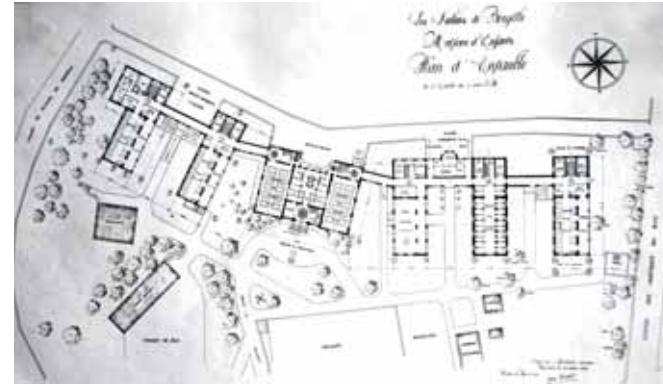
1

Portrait de René Tournier, Studio Harcourt, Paris.



2

Signature de l'architecte sur la cité universitaire de Canot, 1932.



3

René Tournier, Plan d'ensemble des salins de Bregille, 23 juillet 1929, rectifié en avril 1930. Archives départementales du Doubs, 120J36, Emmanuel Laurent.



4

René Tournier, construction d'un pavillon d'habitation à bon marché « HBM » à Besançon rue Labbé, 1931. Archives départementales du Doubs, 120J36, Emmanuel Laurent.



5

René Tournier, pavillon d'entrée de la Foire comtoise à Besançon, 1936. Archives départementales du Doubs, 120J36, Emmanuel Laurent.

René Tournier (1899-1977) est l'architecte d'une série de constructions emblématiques de la capitale comtoise, des années 1930 à la fin des années 1960.

Il est le fils de Joseph Claude Théobald Tournier, un confiseur originaire de Cousance dans le Jura, qui s'est installé à Rennes. Né le 16 octobre 1899, René est admis en 1924 comme élève architecte à l'École supérieure des Beaux-arts de Paris où il intègre l'atelier d'Albert Tournaire (1862-1958) et de Léon Azéma (1888-1978) avant d'obtenir son diplôme en novembre 1932.

Architecte des Monuments historiques du Doubs à partir de 1929, il travaille, dès 1930, comme collaborateur de Julien Polti (1877-1953) pour la restauration de la Saline royale d'Arc et Senans. Au début des années 1930, peu après son mariage avec Jeanne Marie Voillard, il s'installe à Besançon, où il s'est fait connaître en gagnant, en 1929, le concours pour la construction de la cité universitaire de Canot, l'une des premières en France, dont il a aussi fait son sujet de diplôme.

Architecte des Bâtiments civils et des palais nationaux, il est nommé, en 1938, architecte des Monuments historiques du département du Doubs. Il assure, entre 1949 et 1951, la fonction de directeur de l'enseignement de l'École des Beaux-arts de Besançon et devient, en 1951, architecte agréé par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour le Doubs et la Haute-Saône. Il est également architecte de l'Université de Besançon dès le début des années 1940 jusqu'au début des années 1970.

Dans cette période d'après-guerre, de forte expansion urbaine, et de développement d'équipements publics, il réalise, dans l'agglomération, diverses constructions nouvelles (bâtiments universitaires, écoles, immeubles de bureaux et d'habitation, églises...) en se singularisant par un style d'architecture cherchant à allier modernité et références à l'architecture comtoise traditionnelle. Il travaille aussi à la restauration d'édifices anciens, notamment culturels. On lui doit un certain nombre d'édifices bisontins (publics, mais aussi privés).

Officier de la Légion d'honneur, R. Tournier décède le 31 décembre 1977, à la Celle-Saint-Cloud (Yvelines), et est enterré à Besançon, ville où il a vécu pendant 47 ans.

René Tournier a deux fils, Philippe et Jacques. Ce dernier, né en 1934, architecte lui aussi, et diplômé en 1961, poursuit le travail de son père à Besançon en construisant, notamment, en 1989 des extensions au Lycée Jules Haag, ancienne École nationale d'horlogerie. Il collabore étroitement avec l'Université de Besançon, en réalisant des ouvrages dans les facultés des lettres, de médecine et de pharmacie. En avril 1998, il fait donation de l'ensemble des archives de son père aux Archives du Doubs, jusqu'alors conservées dans son cabinet d'architecte au 38, rue Mégevand à Besançon.

Un travail méthodique d'inventaire et de classement a été réalisé par Myriam Drouhard, archiviste aux AD25. Le fonds Tournier (cote 120J) est désormais accessible à la consultation. À propos de son grand-père, Denis Tournier témoigne de sa farouche discrétion, de sa grande humilité et de sa remarquable force de travail.

Tournier

LES BÂTIMENTS D'ÉDUCATION DE RENÉ TOURNIER, HORS UNIVERSITÉ



1

Élèves de l'école normale d'institutrices du Fort Griffon, vers 1949. Archives départementales du Doubs, 120J36-37. Emmanuel Laurent.



5

Internat du Lycée Jules Haag, 1958-1961. Gérard Dhenin.



2

Vue d'ensemble de l'école Saint-Joseph. 1973. Bibliothèque municipale de Besançon.



3

Détail de la façade du collège Saint-Joseph. 2023. Gérard Dhenin.



4

Ange surplombant l'entrée principale, œuvre d'Henry-Paul Rey. 1938. Archives départementales du Doubs, 120J36-37. Emmanuel Laurent.

En plus de ses réalisations pour l'université, René Tournier conçoit, transforme ou contribue à un grand nombre de bâtiments relatifs à l'éducation à Besançon et en Franche-Comté : **Les écoles élémentaires** : l'École primaire supérieure (EPS) de filles de Salins (1929-1931), le Groupe scolaire de Salins (1936-1938), le Groupe scolaire de Frasne (1951), l'École de garçons de Gilley (1951), l'École de Brémoudans, (1955), le Collège Notre-Dame du Mont-Roland à Dole (1929-1931), l'Institution Saint-Joseph, avenue Fontaine argent (1937-1939) **La formation pour adultes** : la Maîtrise du Petit Séminaire (1938-1943), l'École normale ménagère de Besançon (1942-1948) et celle de Villersexel (1949-1955), le Centre de formation professionnelle du bâtiment de Besançon

(1947), l'École nationale d'Horlogerie dite « l'Horlo » (1940-1961), actuel lycée Jules Haag, l'aménagement du Fort Griffon pour l'École normale d'institutrices (1946-1949) **1**, l'École normale d'instituteurs (1958-1961), actuel INSPÉ, avenue de Montjoux (1958 à 1961).

Deux exemples :
L'institution Saint-Joseph, avenue Fontaine argent (1937-1939)

En 1937, René Tournier conçoit les plans du nouveau bâtiment du lycée saint-Joseph **2**, avec une pose de la première pierre le 19 mars 1938, jour de la Saint Joseph. Il s'agit de construire un nouveau bâtiment dédié à la Direction, l'enseignement général, l'internat et la restauration. Réalisé en pierre et béton,

toutes ses ouvertures sont soulignées par des briques. Selon son habitude, R. Tournier décore les façades extérieures de mosaïques, représentant notamment le blason de la Franche-Comté. Deux statues monumentales d'Henry-Paul Rey, un Saint Joseph, et un ange surplombent l'entrée principale et le sommet du toit principal de l'institution **3** et **4**. Le lycée est livré en 1939, mais il est très vite réquisitionné par les Allemands. C'est donc seulement en 1946 que les 300 élèves font leur rentrée au 28 rue Fontaine-Argent.

École nationale d'Horlogerie dite « l'Horlo » (1926-1933), lycée Jules Haag actuel.

De 1940 à 1945, l'architecte René Tournier est nommé « architecte d'entretien » de l'école

nationale d'horlogerie et des microtechniques de Besançon, 1 rue Labbé conçue par l'architecte Paul Guadet, puis suivie par André Boucton. En 1953, on lui confie le projet d'ajouter un 2^e étage sur la « traverse » et sur la « cédille », puis de 1956 à 1958, il prolonge l'aile nord et la dote d'un 4^e étage. René Tournier élabore aussi un projet pour un internat de 600 lits et 1 200 pensionnaires, **5** implanté de 1958 à 1961 sur le terrain de jeu situé de l'autre côté de l'avenue Clemenceau (franchie grâce à un passage souterrain). En 1989, Jacques Tournier, fils de René, construit, un 3^e étage sur la « traverse » et une partie de la « cédille ». Le lycée a reçu le label Patrimoine du XX^e siècle (29/06/2004).

LES BÂTIMENTS CIVILS DE RENÉ TOURNIER



1

Écuries des haras nationaux de Besançon, vers 1952. Archives départementales du Doubs, 120J37. Emmanuel Laurent.



2

Portail d'entrée des haras nationaux de Besançon. 2023. Gérard Dhenin.



3

Détail du calepinage de la maçonnerie des écuries. 2023. Gérard Dhenin.



4

Détail de la porte des greniers à foin des écuries. 2023. Gérard Dhenin.



5

Détail de la charpente métallique de l'une des écuries. 2023. Gérard Dhenin.



6

Bâtiment de l'administration des haras nationaux. 2023. Gérard Dhenin.



7

Maison du directeur des haras nationaux. 2023. Gérard Dhenin.

Dans le domaine de l'architecture civile, René Tournier a exploré différentes catégories de bâtiments, concevant ou transformant :

- **les bâtiments publics** : la chambre des métiers du Doubs (1956-1968), la Chambre de commerce et d'industrie du Doubs (1962), le Pont Battant en béton précontraint (1953)

- **les établissements de santé, de soins et d'assistance** : à Besançon, les Salins de Bregille à Besançon (1929-1972), la Clinique de la Compassion à Besançon (1938-1960) / à Salins, l'Établissement thermal (1934-1935) et « Le Rayon de soleil », préventorium du Petit Saint-Michel (1936-1939) / à Hyères, « Pomponia », établissements climatiques d'enfants (L'Almanarre) (1931-1946)

- **les Maisons de repos et maisons de retraite** (1932-1967), dont la Maison de repos à Loulans-les-Forges (1932) et la Maison de retraite « pour cadres » aux Salins de Bregille à Besançon, (1967).

- **des commandes diverses**, dont des stades (1933-1946) comme le RCFC (Racing Club franc-comtois) à Besançon (1933), Terre-Blanche à Hérimoncourt (1943), Les Longines à Valentigney, (1943-1944) / des foyers (1936-1942) comme le foyer du soldat au camp du Valdahon (1936-1939), le Foyer et cercle « La Familiale » à Saint-

Loup-sur-Semouse (1942) / des cinémas (1946-1949) comme le « Pax-Ciné » paroisse Saint-Claude à Besançon (1946-1947), « L'Union » à Besançon, (1949), le Majestic à Gray (1949) / des aménagements pour des manifestations comme au Parc Chamars à Besançon pour la Foire comtoise, (1931-1950).

- **des logements individuels et collectifs** : à Besançon et à Salins des immeubles HLM (1951-1952) et des immeubles privés (1935-1960), à Buthiers, à Franois, à Mont-sous-Vaudrey, des maisons individuelles à Avanne (1931-1937).

- **des interventions dans plusieurs châteaux comtois** (1930-1961), notamment sur ceux, de la Bouloie, de Vaire-le-Grand, (1937), dans l'ancien château de Bournel (1938), de Ray-sur-Saône (1948-1951-1961) et de Bussièrès (1955).

- **la reconstruction de fermes (1943-1947)**, détruites dans le Doubs et en Haute-Saône pendant la Seconde Guerre mondiale en qualité d'architecte agréé par le M.R.U. (ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme).

- **des établissements industriels, artisanaux et commerces** à Besançon, dont les Docks franc-comtois (1932-1933), sur l'actuel boulevard Diderot, la Chocolaterie Jacquemin rue du Château rose (1943-1951), l'usine MAVEG chemin Violet (1944-1950), l'union des fruitières

de Franche-Comté (1947-1953), actuelle usine Bourgeois à Trépillot.

Un exemple de bâtiment public :

les haras nationaux de Besançon (1949-1952)

En 1852, après avoir été déplacé de Quingey à Pontarlier, puis à Jussey, le dépôt d'étalons de Besançon se fixe sur son site actuel à l'angle de la rue Pergaud et de la rue de Dole. De 1930 à 1940, René Tournier dessine des projets pour le transfert alors envisagé à la Saline Royale d'Arc-et-Senans.

Finalement, en 1952, après l'incendie de juillet 1946, sa reconstruction sur place est actée et le programme est confié à René Tournier de 1949 à 1952.

L'architecte rend hommage à l'histoire de l'architecture comtoise par l'emploi de la pierre de Besançon et de toits en petites tuiles comtoises 1 et 7.

En 1965, la construction d'un manège permet d'améliorer le travail des chevaux. En 1990, la mise en place des techniques modernes de reproduction dans des locaux existant nécessite la construction d'ateliers et de nouveaux garages.

LES ÉDIFICES RELIGIEUX DE RENÉ TOURNIER



2

Façade de l'église Saint-Joseph. 2023.
Gérard Dhenin.



3

Nef de l'église Saint-Joseph. 2023.
Gérard Dhenin.



4

Ancien cinéma paroissial de la paroisse Saint-Joseph. 2023.
Gérard Dhenin.



1

Construction de l'église Saint-Joseph, 1953.
Archives départementales du Doubs, 120J36-37.
Emmanuel Laurent.



5

Construction de la crypte de la chapelle Notre-Dame de la Libération, vers 1945. Archives départementales du Doubs, 120J36-37. Emmanuel Laurent.



6

Crypte de la chapelle Notre-Dame de la Libération. 2023.
Gérard Dhenin.

Très croyant, René Tournier est aussi un architecte diocésain, construisant, aménageant ou rénovant églises, chapelles, couvents, établissements d'enseignement privé dans le diocèse de Besançon :

- **les églises** : restauration de la chapelle du Grand Séminaire, rue Mégevand à Besançon (1929-1930), la Chapelle du Camp militaire du Valdahon (1936-1939), construction de la chapelle Notre-Dame de la Libération (1945-1952), de la Chapelle votive du Russey (1947) et de l'église Saint-Joseph de l'avenue Villarceau (1944-1954)

- **les établissements conventuels et communautaires** : Dominicaines de Béthanie à Montferrand-le-Château (1933-1942), la Maison des Pères de l'Assomption à Vellexon (1945), l'Hermitage de Villersexel (1943 ou 1948) et à Besançon, le Foyer La Roche-d'Or (1959-1963) et les Carmélites (1960).

DEUX RÉALISATIONS MAJEURES

L'église Saint-Joseph, avenue Villarceau (1944-1954)

Située avenue Villarceau à Besançon, l'église Saint-Joseph est édifiée entre 1952 et 1954. Suivant la réforme des prisonniers promulguée en juillet 1946, elle est construite en partie par des détenus de la prison de la Butte, employés à des chantiers extérieurs. Des habitants du quartier, pressés d'avoir leur « église à eux » apportent leur concours ¹ et ².

L'architecte René Tournier choisit de construire l'ensemble paroissial en prenant le parti d'une

construction où modernité et régionalisme composent un bel ensemble. L'église en pierre et béton, établie sur un plan en forme rectangulaire, possède un imposant clocher coiffé d'une croix latine. La nef de cette église immense ne présente aucun obstacle visuel ³.

Les vitraux et dalles de verre coloré sont l'œuvre du maître verrier Jacques Le Chevallier (1896-1987), qui a également conçu les vitraux du chœur de la Cathédrale

Saint-Jean de Besançon et des fenêtres hautes de Notre-Dame de Paris. Le chemin de croix est de Françoise Haas (1929-2022), les mosaïques de chaque côté de l'entrée et dans les chapelles latérales sont d'Irène Zach, la grande peinture murale et la mosaïque du baptistère sont de Maximilien Herzele (1913-1969).

L'église est complétée par un presbytère ainsi que par un cinéma ⁴, également dessinés par René Tournier. Le 18 décembre 2016, à l'occasion du 60^e anniversaire de la consécration de l'église, le parvis a été baptisé du nom de son architecte.

La chapelle Notre-Dame de la Libération (1945-1952)

Après la Seconde Guerre mondiale, l'archevêque Mgr Dubourg fait édifier un lieu de commémoration et de mémoire comme il se l'était promis si la ville était épargnée par les bombardements. Du projet initial, seule la crypte de la chapelle est construite sur la colline des Buis, dominant la ville de Besançon, à près de 500 mètres d'altitude.

Son creusement dans le roc du sol nécessite des efforts importants ⁵ et ⁶.

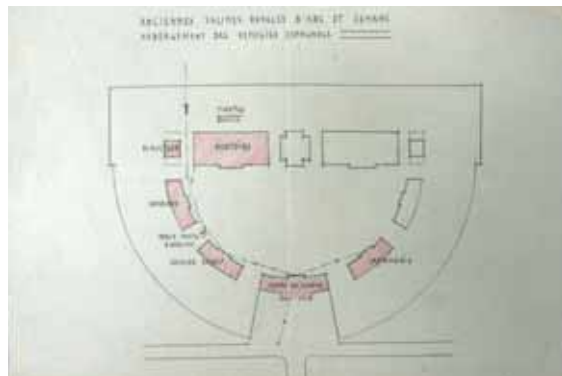
Les noms des 5 500 civils et militaires, morts pendant la Seconde Guerre mondiale figurent, sans distinction de religions, sur des plaques commémoratives tapissant les murs intérieurs de l'édifice. La terrasse est surmontée d'une statue de la Vierge, de 5 mètres de haut, œuvre du sculpteur Henry-Paul Rey (1904-1981), élève de Georges Laëthier et natif de Pesmes.

La consécration de cette crypte rassemble 60 000 personnes le 8 septembre 1949, cinquième anniversaire de la libération de la ville. Le monument est totalement restauré en 2011.

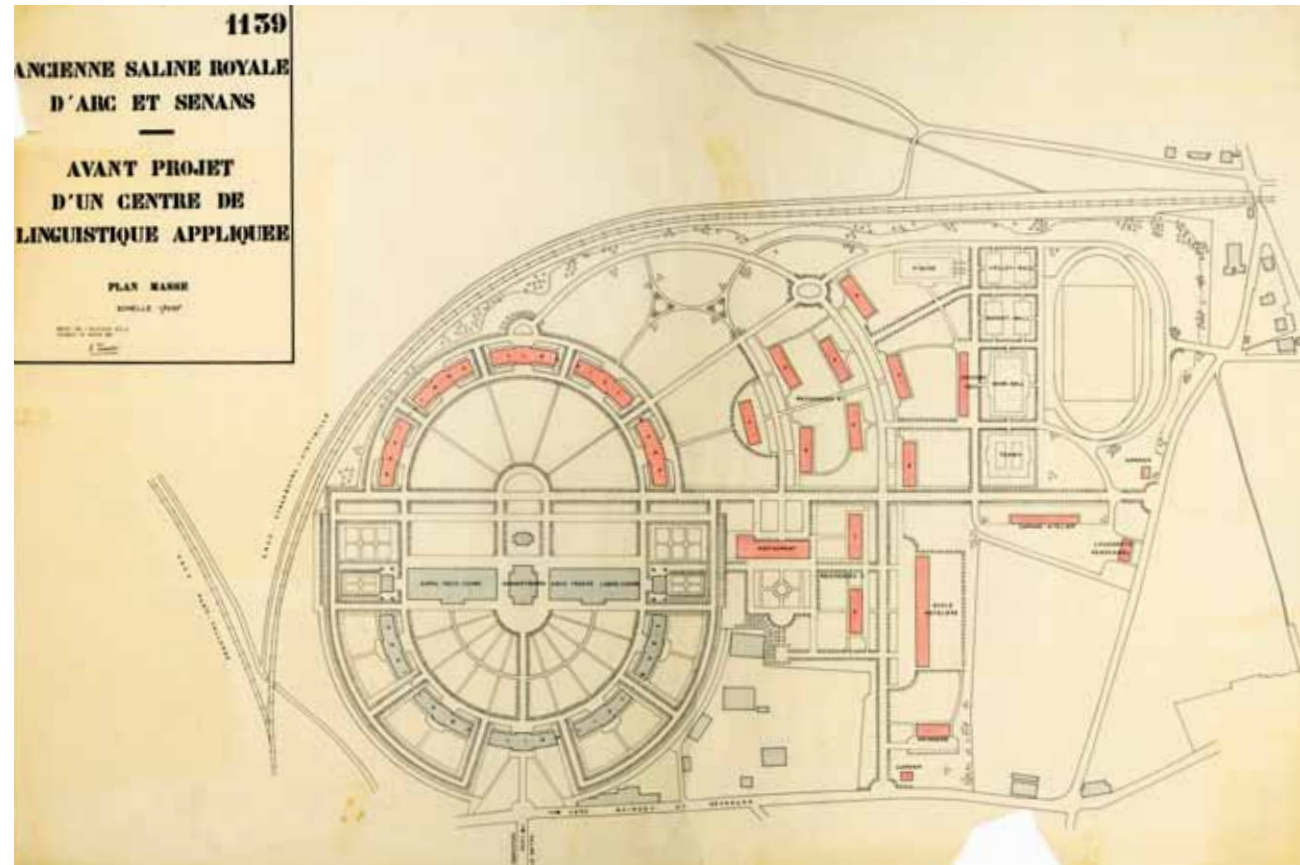
LES PROJETS NON RÉALISÉS : L'EXEMPLE DU CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE À LA SALINE D'ARC-ET-SENANS (1960-1961)



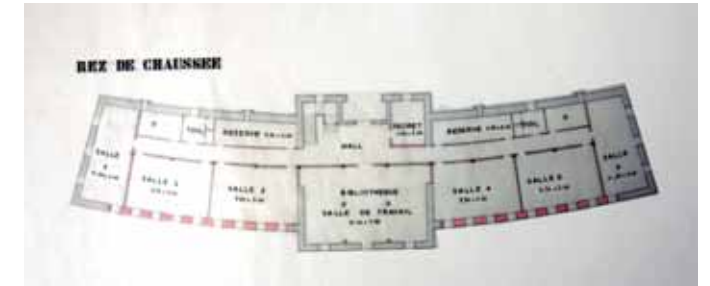
1 Julien Polti et René Tournier, construction de la charpente en béton de la berne Est de la Saline royale. 1930. Archives départementales du Doubs, 120J36-37. Emmanuel Laurent.



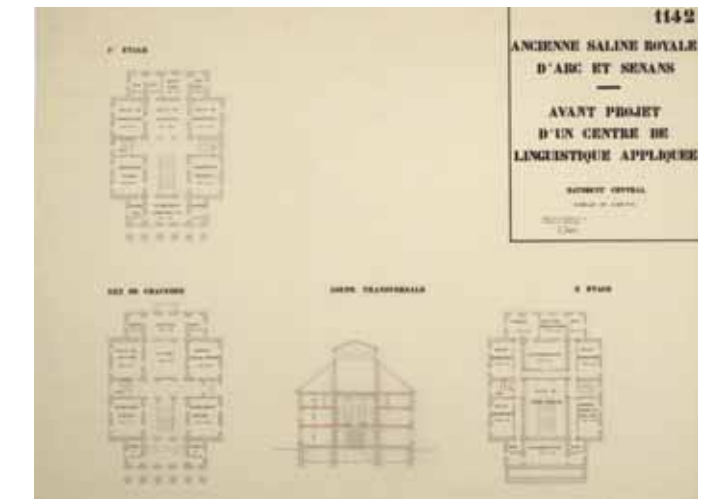
2 René Tournier, plan pour l'hébergement des républicains espagnols réfugiés dans la Saline royale, 1939. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine de Charenton-le Pont.



3 René Tournier, ancienne Saline royale d'Arc-et-Senans, second avant-projet d'un centre de linguistique appliquée, janvier 1961. Archives départementales du Doubs, 120J66. L. Besançon.



4 René Tournier, projet d'installation du CLA à la Saline royale, janvier 1961. Archives départementales du Doubs, 120J66.



5 René Tournier, ancienne Saline royale d'Arc-et-Senans, second avant-projet d'un Centre de linguistique appliquée, janvier 1961. Archives départementales du Doubs, 120J66. L. Besançon.

De 1930 à 1968, un certain des projets de l'architecte ne se réalisent pas : un projet de piscine municipale (73 rue de Dole, 1935), ou encore la réorganisation du musée des Beaux-Arts à Besançon (1941 et 1950), un stade universitaire comportant un gymnase vers l'entrée de la Gare d'eau (1943), le déménagement de la faculté des sciences vers la cité universitaire Canot (1944), l'implantation de l'école nationale de médecine et de pharmacie vers le pont Canot et l'hôpital Saint-Jacques (1960), l'achat et l'aménagement de l'hôtel Pusel de Boursières, au 14 de la rue Chifflet, pour la mise en place de la propédeutique (1961), l'installation du collège universitaire de droit au 2, rue Granvelle et au 1er étage de l'aile du Kursaal (1968) ou encore le Bureau régional du tourisme à Besançon (1968).

Un exemple de projet non réalisé

René Tournier s'implique dans différents projets d'envergure pour la restauration de la

Saline royale d'Arc-et-Senans qui ne voient pas le jour : l'installation du haras national (février 1930), puis un projet d'hébergement des réfugiés espagnols (juin 1939) 2. Après 1946, le Département du Doubs, propriétaire du site, s'en désintéresse financièrement et a hâte de le vendre. La question de l'usage à donner à ce lieu historique se pose afin d'en garantir la sauvegarde 1.

En 1960, Bernard Quemada, professeur responsable du Centre de linguistique appliquée (CLA), récemment créé en 1958, cherche un lieu pour l'accueillir et visite la saline en compagnie de l'architecte. Il y forme le projet d'y installer un ensemble linguistique à caractère international mis à la disposition des étudiants, des ingénieurs, des médecins... désireux de se perfectionner rapidement dans une langue. Les stagiaires seraient regroupés dans une sorte d'internat linguistique, résidence spéciale pour chaque langue, rayonnant autour d'installations communes : salles de cours,

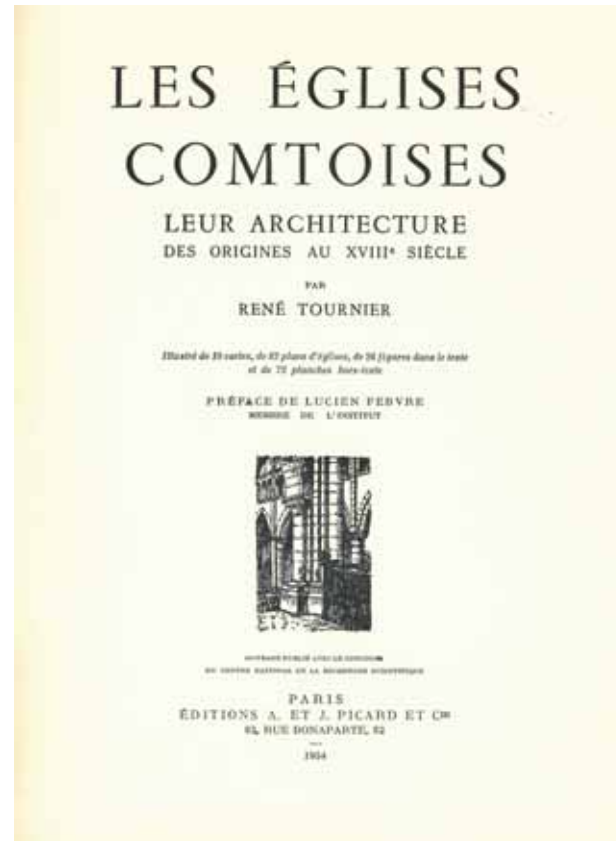
salle de conférence, laboratoire de langues, salles de travail, services de recherche, salles de documentation, bureaux, bibliothèques spécialisées. René Tournier constate que tout est à construire à l'intérieur afin d'adapter les lieux à cette nouvelle destination. Ses nombreux plans démontrent toute sa créativité et la conviction de son engagement. Il propose un avant-projet daté de mars 1960.

Félix-Étienne Ponteil, recteur de l'Académie de Besançon soutient cette idée. Les travaux sont estimés à un montant de 900 millions de francs mais il prévoit une aide du syndicat hôtelier avec la création d'une école hôtelière complémentaire. Dès juin 1960, il prend une option d'un an pour l'achat de la Saline. Les 8 et 27 juin, puis le 3 novembre, le recteur adresse des dossiers très complets sur le sujet au ministre de l'Éducation nationale, avec « un avis très favorable ». Le 20 juillet 1960, Michel Parent, conservateur régional des Monuments historiques, soumet à son tour ce projet

susceptible d'apporter une solution heureuse à la sauvegarde d'un des plus beaux monuments français alors en péril « à Monsieur le Ministre d'État, en vue de son examen particulier et personnel ». Mais ni le Préfet du Doubs ni le Département n'y sont favorables.

En janvier 1961, René Tournier livre les plans d'un second projet pour l'installation du CLA dans la Saline, encore plus ambitieux que le précédent. Il conçoit de construire des pavillons pour constituer un second demi-cercle, qui est une reprise des rêves de la Cité idéale de C.-N. Ledoux, ainsi qu'une série de bâtiments et d'équipements complémentaires à l'Est du site 3, 4 et 5. Cependant, malgré leur grande implication, ce séduisant projet de CLA à la Saline Royale, relevant du domaine de l'utopie, est finalement abandonné.

RENÉ TOURNIER, HISTORIEN DE L'ARCHITECTURE ET ENSEIGNANT



1 à 6

Quelques exemples de publications de René Tournier.
BU Lettres et sciences humaines.



SES PUBLICATIONS

Quelques titres :

- *Les églises comtoises, leur architecture des origines au XVIII^e siècle*, Paris, Picard, 1954.
 - *L'architecture de la Renaissance et la formation du classicisme en Franche-Comté*, Paris, Belles-lettres, 1964.
 - Collaboration à *l'Histoire de Besançon*, tome 1, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1964-1965.
 - *La cathédrale de Besançon*, Paris, Henry Laurens, Éditeur, 1967.
 - *L'ancienne chartreuse de Vacluse*, Paris, Picard, 1968.
 - *Maisons et hôtels privés du 18^e siècle à Besançon*, Paris, Belles-Lettres, 1970.
 - *Bresse romane*, Zodiaque, 1979.
- en collaboration avec Willibald Sauerländer et Raymond Oursel, *Franche-Comté romane*.

SES COURS

- L'Architecture religieuse à l'époque romane. Entretiens sur l'architecture religieuse du Haut Moyen Age et du Moyen Age à Besançon.*
- L'Architecture du XVII^e siècle avant le règne de Louis XIV.*
- Les Jardins de Henri IV à Louis XIII.*
- L'Architecture française de la seconde moitié du XVII^e siècle.*
- L'Architecture française au XVIII^e siècle.*
- L'Architecture flamande aux XVII^e et XVIII^e siècles.*
- L'Architecture en Angleterre dans la seconde moitié du XVII^e et au début du XVIII^e siècle.*
- La Renaissance en France.*
- Jardins de la Renaissance.*
- La Renaissance en Italie.*
- L'Architecture de la Renaissance en Franche-Comté.*
- L'Architecture française sous le Directoire et l'Empire.*
- L'Architecture en France sous la Restauration et le Gouvernement de Juillet (1815-1848).*
- L'Architecture en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle.*

Architecte des Bâtiments civils et des palais nationaux, R. Tournier est nommé architecte des Monuments historiques du département du Doubs depuis 1929. Tout d'abord collaborateur de Julien Poltipour la restauration de la Saline royale d'Arc-et-Senans, il s'y consacre ensuite régulièrement pendant plus de trente ans. Il contribue, de manière décisive, à sauver de la décrépitude ce monument, un temps menacée de destruction. Il alerte sur l'état déplorable du chef-d'œuvre de C.-N. Ledoux dans deux articles qu'il publie en 1930, puis en 1954. Après la Seconde guerre mondiale, il est également nommé architecte agréé par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

Pendant toute sa carrière, il s'investit dans la préservation et le sauvetage du patrimoine architectural comtois, sujet sur lequel il publie de nombreux livres et articles, en particulier sur

les architectes comtois du XVIII^e siècle et leurs réalisations. Très tôt, il s'intéresse également au patrimoine architectural religieux. En 1931, il consacre son premier ouvrage à « *La collégiale Saint-Anatoile de Salins et son influence dans le Jura* ». Son livre « *Les églises comtoises : leur architecture des origines au XVIII^e siècle*, publié chez Picard en 1954, fait toujours référence ¹ à ⁶.

En parallèle de ses activités professionnelles, il s'investit dans la vie culturelle locale. Alors qu'il entame ses études en architecture à Paris, il adhère, dès 1924 jusqu'en 1977, à la Société d'émulation du Jura, témoignant ainsi de son attachement à ses racines jurassiennes. À partir de 1930, il devient également membre de la Société d'émulation du Doubs, dont il assure plus tard la présidence. En 1931, il est admis à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, qu'il préside en 1943.

René Tournier donne des cours d'histoire de l'architecture à la faculté des lettres et à l'École régionale des Beaux-Arts de Besançon, où il occupe les fonctions de directeur des enseignements (1943 à 1954). En 1960, il contribue à organiser le Congrès archéologique de France à Besançon où il intervient alors dans une bonne dizaine de communications, ensuite publiées.

Les qualités et les engagements sans faille de René Tournier sont reconnues et récompensées. Tout d'abord, par décret du 4 mars 1950, il est nommé Chevalier de la légion d'honneur. La Croix lui est remise le 4 mai par le Recteur de l'académie de Besançon, Roger Doucet. Puis, le 18 novembre 1959, il est nommé Officier et sa décoration lui est remise, le 2 décembre 1959, par le Recteur Félix Ponteil, son parrain.

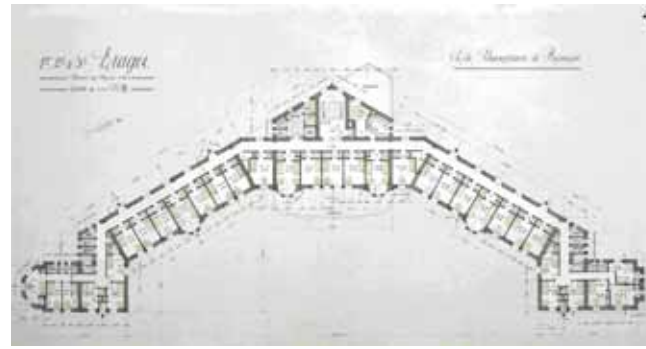
LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE CANOT (1929-1932)



1 René Tournier, élévation de la façade principale de la Cité universitaire de Canot, 1929. Archives départementales du Doubs, 120J50. L. Besançon.



11 René Tournier, plan du rez-de-chaussée de la Cité universitaire de Canot, 1929. Archives départementales du Doubs, 120J50. L. Besançon.



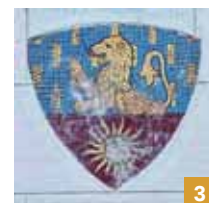
12 René Tournier, plan des étages de la Cité universitaire de Canot, 1929. Archives départementales du Doubs, 120J50. L. Besançon.



2 Actuelle Cité universitaire internationale du Crous BFC. 2024. Gérard Dhenin.



2 Grand sceau de l'université de Besançon, portail principal de la Cité universitaire. L'ange et la main de Dieu offrent le livre du savoir, accompagné de branches de chêne et de laurier entrecroisés et entouré de la mention UNIVERSITAS BISOINTINA 1691. Pascal Brunet.



10 Grand sceau de l'université de Dole.
4 Blason du Comté de Bourgogne.
3 Blason de la ville de Dole.
6 Blason de la ville de Gray.
7 Blason de la ville de Vesoul.
8 Blason de la ville de Lons-le-Saunier.
9 Blason de la ville de Belfort.
Gérard Dhenin



5 Blason de la ville de Besançon.

14 Détail de l'escalier dessiné par René Tournier en 1929, dans la Cité universitaire de Canot. Cité internationale du Crous BFC. 2024. Gérard Dhenin.



En 1929, le recteur François Alengry (1865-1946) décide de construire une cité universitaire sur un terrain offert par la ville de Besançon à Canot, au bord du Doubs. Il s'agit de faciliter l'accès des études supérieures même aux moins fortunés des étudiants des quatre départements comtois ainsi qu'aux étudiants étrangers venant suivre l'été des cours de français. Il convient en effet de loger convenablement ces étudiants, « dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort, et cela pour un prix minime ». Le financement est apporté par l'université, les conseils généraux des quatre départements comtois, les Amis de l'université et une souscription publique. Le projet de René Tournier (1899-1977) remporte le concours d'architecture. Il s'agit de sa première œuvre à Besançon. Son projet, en forme de V, utilise au mieux l'espace triangulaire du terrain. Toutes les chambres sont placées côté rivière, autour d'une cour très ouverte, afin de bénéficier du magnifique panorama formé par le Doubs, la ville et la citadelle.

Pour composer les façades construites en béton et en moellons de pierre de Besançon, R. Tournier rend hommage à l'architecture flamande et bourguignonne du XV^e siècle, date de la fondation de l'université à Dole. Les pignons latéraux sont à redents et la façade sur la rivière est scandée verticalement par des sortes d'oriels et par quatre séries de bay-windows en saillie qui culminent, dans le toit, par quatre autres pignons. Au centre de la composition, le large avant-corps s'achève par un grand toit pyramidal, lui-même surmonté d'une lanterne coiffée d'un petit dôme polygonal **1**. La couverture est faite de « tuiles plates vieilles ». L'hommage au passé médiéval de l'université passe également par la commande d'une série de neuf blasons et d'un grand médaillon réalisés en mosaïques. Les quatre premiers blasons (de Dole **3**, du comté de Bourgogne **4**, de Besançon **5** et de Gray **6**) encadrent la mention CITÉ VNIVERSITAIRE, au-dessus

de la grande porte centrale, dont la grille Art déco est ornée du sceau doré de l'université **2**. Ils symbolisent la naissance et l'histoire de l'université comtoise. Les quatre autres blasons de Vesoul **7**, de Besançon, de Lons-le-Saunier **8** et de Belfort **9** décorent les pignons du toit.

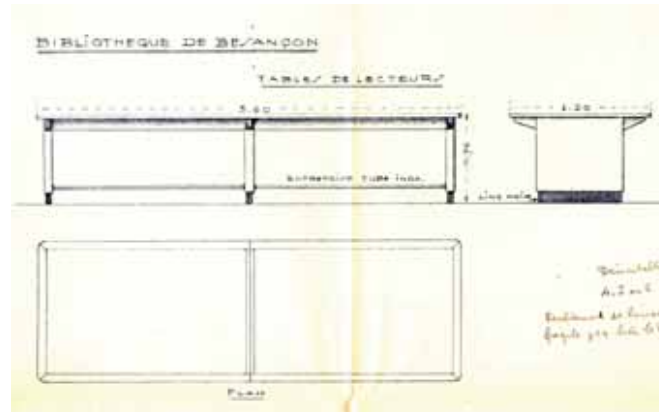
Un dernier grand blason, celui du comté de Bourgogne, figure sur le pignon Est, dans le toit. Le médaillon, transcription du grand sceau médiéval de l'université de Dole en mosaïques polychromes **10**, orne à gauche de la façade principale, le vestibule extérieur de la bibliothèque.

À l'origine, le rez-de-chaussée accueille une « salle d'éducation physique, avec vestiaire et douches » et, d'autre part, l'aile entre cour et jardin, aménagée en grande salle de restaurant, « pouvant également servir de salle des fêtes » **11**. Dans l'autre aile se trouvent des chambres d'étudiants et une bibliothèque de 8 500 volumes.

Au total, la cité universitaire compte alors 143 lits d'étudiants pour 128 chambres (en 2023, la cité dispose de 122 chambres « confort » de 11 m² et de 39 chambres « confort plus » de 15 m²).

La cité universitaire de Canot est inaugurée par Albert Lebrun (1871-1950), président de la République française, et par le Bisontin Jules Jeanneney (1864-1957), président du Sénat, le dimanche 2 juillet 1933 au matin, peu avant l'Institut de chronométrie de l'École nationale d'horlogerie. Avec la cité universitaire internationale de Paris, elle est l'une des plus anciennes de France **13**. À ce jour, administrée par le Crous Bourgogne Franche-Comté, la résidence universitaire, rénovée en 2010, **14** et **15** remplit toujours les mêmes fonctions et elle accueille notamment les étudiants internationaux.

LA MODERNISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE 1947-1959



1

Travaux de reconstruction du comble du 32 rue Mégevand pour l'installation de magasins de la Bibliothèque universitaire, vers 1956 photographié par Michel Meusy (1908-2011). Archives départementales du Doubs, fonds René Tournier, 120J37. Emmanuel Laurent.

2

Le nouveau magasin de livres en 1958. Archives départementales du Doubs, fonds René Tournier 120J37. Emmanuel Laurent.

3

René Tournier et entreprise Borgeaud & Cie (Montrouge), dessin pour les tables de lecteurs de la Bibliothèque de Mégevand, vers 1956. université de Franche-Comté, archives du SCD.

4

Le bureau de prêt en 1958. Archives départementales du Doubs, fonds René Tournier 120J37. Emmanuel Laurent.

5

Le vestibule de la Bibliothèque universitaire avec les meubles à tiroirs des fiches du catalogue en 1958. Archives départementales du Doubs, fonds René Tournier 120J37. Emmanuel Laurent.

6

La salle de lecture de la Bibliothèque universitaire en 1958. Archives départementales du Doubs, fonds René Tournier 120J37. Emmanuel Laurent.



René Tournier est régulièrement sollicité pour des aménagements du site universitaire de la rue Mégevand. De 1947 à 1959, il se consacre à la modernisation de la Bibliothèque de l'université, qui au sortir de la guerre est dans une situation difficile. La salle de lecture ne compte que 40 places, le magasin est comble et ne peut accueillir les nouvelles acquisitions, les deux minuscules bureaux interdisent l'accueil de personnels supplémentaires, les installations sont vétustes. Tout cela incite Maurice Piquard (1906-1983) bibliothécaire en chef jusqu'en 1950, puis son successeur, Jacques Mironneau (1921-2014), de 1951 à 1973, avec l'aide de leurs équipes, à envisager une extension et une modernisation des locaux.

Des crédits sont octroyés en 1949 et R. Tournier commence par transformer les combles de la grande aile du XVIII^e siècle qui longe le jardin, afin d'y intégrer 6,5 km de rayonnage sur deux étages. En 1957, alors que la faculté des

lettres requiert de la place pour son extension, René Tournier reçoit la commande de transformer la toiture de l'aile de 1896 qui fait face au théâtre afin d'y aménager un nouveau magasin pour la bibliothèque.

L'architecte choisit une structure en béton armé pour équiper ce nouvel espace, qui comprend 7,5 km de nouveaux rayons métalliques disposés sur deux étages ¹. Ces travaux permettent d'ignifuger le magasin et augmente considérablement sa capacité. Des bureaux et une salle de manutention, faisant jusqu'alors défaut, prennent place. Les rayonnages sont mobiles et les tablettes sont abattantes dans les allées centrales. Dans les salles latérales, des lampes à ailerons assurent l'éclairage des rayons sans éblouir les yeux des magasiniers. Les sols en pierre de comblanchien assurent une bonne réflexion de la lumière et se prêtent à un entretien facile ² et ³.

En 1955, l'espace muséal libéré par le déménagement des collections d'histoire

naturelle, dans le nouvel Institut des sciences naturelles de la place Leclerc, permet l'installation de nouvelles pièces pour la bibliothèque, inaugurées en 1959 : bureau de prêt, salle des catalogues, vastes salles de lecture et de bureaux. Ils sont inaugurés le 29 janvier 1959.

Une paroi vitrée surmonte le bureau de prêt, la remise des livres ou des bulletins de prêts s'effectue à travers des guichets ⁴. Des parois de verre facilitent la surveillance avec un personnel restreint ⁵. Dans toutes les salles, le sol est recouvert d'un tapis de caoutchouc qui assure une réelle insonorisation. Le mobilier, étudié avec beaucoup de soin, est réalisé par l'entreprise Borgeaud. Certains meubles sont créés sur mesure, comme le bureau de prêt ou encore les présentoirs des périodiques, à panneaux mobiles, qui permettent aux lecteurs de trouver, derrière chaque revue exposée, les numéros antérieurs de l'année

en cours. Une table spéciale, particulièrement longue et profonde, a été prévue pour la consultation des cartes et des atlas. Tous les meubles sont en chêne clair verni, leurs socles sont recouverts de linoléum noir « d'un heureux effet et d'un entretien facile » ⁶.

À l'issue de ces travaux de modernisation l'activité de la Bibliothèque triple dans certains domaines et quintuple dans d'autres. Elle comprend alors environ 200 000 volumes scientifiques, littéraires et juridiques, reçoit toutes les thèses de lettres, de sciences, de droit (depuis 1921), et celles de nombreuses universités étrangères. Elle est abonnée à plus de 600 revues et s'accroît régulièrement par des achats de livres nouveaux dans chaque discipline.

TRANSFORMATION ET AMÉNAGEMENTS DE LA FACULTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES, 1947-1959

1 à 5 René Tournier, Archives départementales du Doubs, 120J56. L. Besançon.



1 Agrandissement des facultés rue Mégevand, plan d'ensemble, octobre 1951, rectifié en mars 1964.



2 Surélévation des bâtiments du XIX^e siècle et projet de façade de l'amphi Donzelot sur la cour d'honneur, octobre 1951, rectifié en décembre 1952.



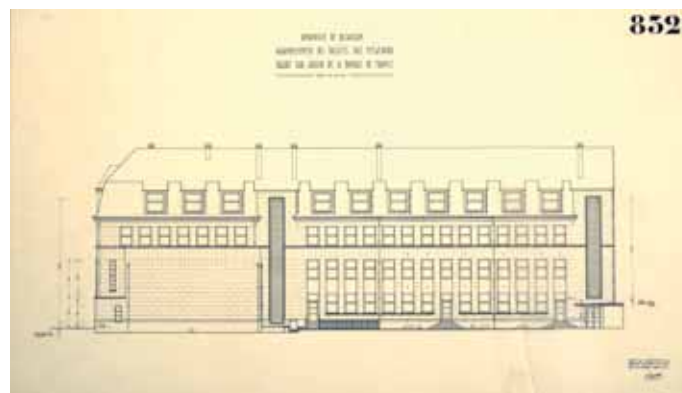
3 Détails du projet de façade de l'amphi Donzelot.



8 Façade de l'amphi Donzelot sur la cour d'honneur, vers 1956. Archives départementales du Doubs, 120J36-37. Emmanuel Laurent.



9 Le Grand sceau de l'université de Dole, interprétation moderne sur la façade de l'amphithéâtre Donzelot à la faculté des lettres.



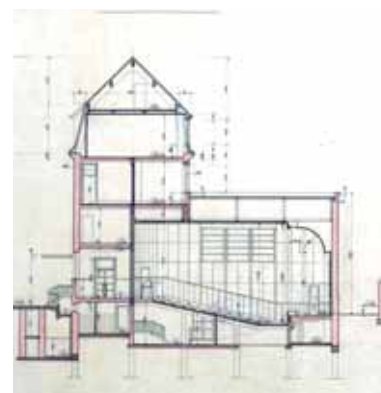
5 Élévation de l'Institut de chimie, actuel bâtiment D, octobre 1951, rectifié en décembre 1952.



6 Détail de l'aile du bâtiment D. 2023. Gérard Dhenin.



7 Escalier de l'ancien Institut de chimie, actuel bâtiment D. 2023. Gérard Dhenin.



4 Coupe transversale de l'amphithéâtre Donzelot, octobre 1951, rectifié en décembre 1952.



12 détail de la structure de la cabine de projection, de l'amphithéâtre Donzelot. 2023. Gérard Dhenin.



11 Jean Prouvé, fauteuils de l'amphithéâtre Donzelot de l'université de Franche-Comté, 1953. Nancy, musée des beaux-arts, Inv. 2010.2.1. Thomas Clot.



10 Amphithéâtre Donzelot, vers 1956. Archives départementales du Doubs, 120J36-37. Emmanuel Laurent.

De 1947 à 1964, René Tournier est mandaté pour la transformation et la modernisation des locaux de la faculté des lettres et de la faculté de sciences, rue Mégevand 1.

En 1947, René Tournier commence par le bâtiment de la faculté des sciences, construit un siècle auparavant par Alphonse Delacroix. Afin d'étendre les surfaces d'enseignement consacrées aux mathématiques et à la chimie, l'architecte conçoit et fait réaliser, en 1951-1952, des surélévations 2.

Entre 1951 et 1955, l'achat d'une parcelle de terrain à la Banque de France voisine permet, de

concevoir, puis de construire deux importantes extensions : l'amphithéâtre Donzelot 3, 4 et 12 et l'Institut de chimie 5, 6 et 7.

Pour le décor de la façade de l'amphithéâtre, une première esquisse montre l'envie initiale de R. Tournier de mettre en valeur, selon son habitude, les blasons de la Franche-Comté et des quatre principales villes comtoises, mais il choisit finalement de retenir une version monumentale en béton du sceau médiéval de l'université 8 et 9. En 1953, le grand architecte et designer Jean Prouvé (1901-1984) conçoit et réalise les sièges d'origine de l'amphithéâtre 10 et 11.

L'extension vers l'ouest fait également entrer les vestiges d'une domus gallo-romaine dans le patrimoine de l'université. En 1953-1954, R. Tournier dessine et réalise la structure permettant de mettre en valeur ces vestiges et une salle de présentation des collections archéologiques au rez-de-chaussée.

Entre 1958 et 1962, à la suite de l'acquisition par l'État des hôtels aristocratiques des 18 et 20 de la rue Chifflet, l'architecte travaille à les adapter à leur nouvel usage universitaire 13.

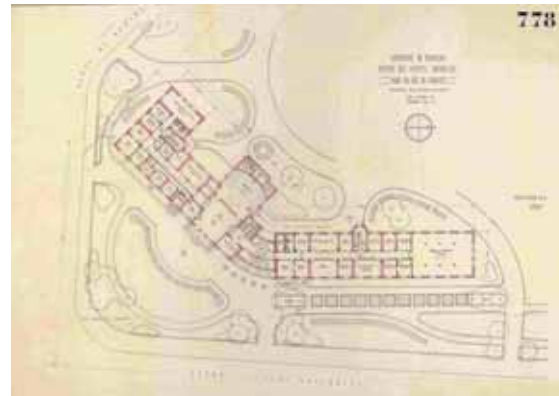


13 Détail de la façade du pavillon d'archéologie. 2023. Gérard Dhenin.

L'INSTITUT DES SCIENCES NATURELLES DE LA PLACE LECLERC (1950-1955)



1 René Tournier, Institut des sciences naturelles, plan d'ensemble, janvier 1952, rectifié en juin 1955. Archives départementales du Doubs, 120J60. L. Besançon.



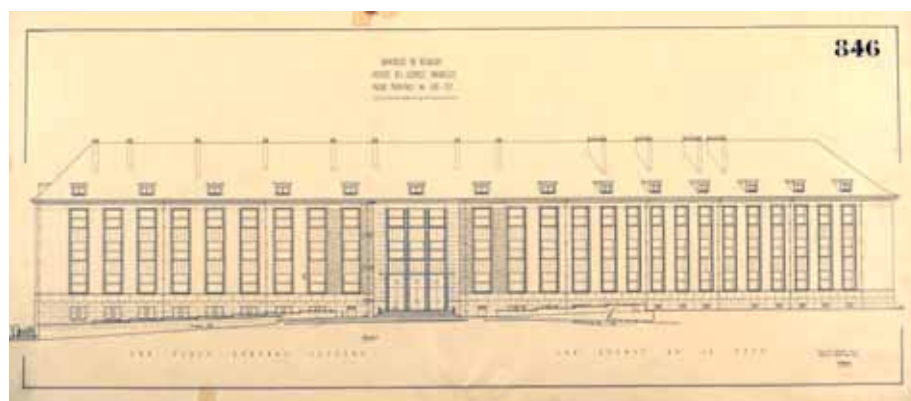
2 René Tournier, Institut des sciences naturelles, plan du rez-de-chaussée, novembre 1950. Archives départementales du Doubs, 120J60. L. Besançon.



4 Construction de l'Institut des sciences naturelles, façade principale au Sud-Est, novembre 1954. Archives départementales du Doubs, fonds René Tournier, 120J37. Emmanuel Laurent.



5 Amphithéâtre de l'Institut des sciences naturelles, dessiné par René Tournier. 2017. Ludovic Godard.



3 René Tournier, Institut des sciences naturelles, façade principale au Sud-Est, janvier 1952. Archives départementales du Doubs, 120J60. L. Besançon.



7 Bâtiment principal de l'Institut des sciences naturelles. 2023. Gérard Dhenin.



6 Salle de travaux pratiques, dessinée par René Tournier. 2017. Ludovic Godard.

Dans les années 1950, l'hôpital Saint-Jacques s'agrandit avec la construction d'une nouvelle maternité, engendrant un projet de relocalisation du jardin botanique.

La perspective d'une nouvelle implantation permet de réfléchir aux besoins de construction de locaux d'enseignement et de recherche en histoire naturelle (botanique, zoologie et géologie), intégrant les collections muséales de l'université, jusqu'alors dispersées.

Le projet d'un nouvel Institut jurassien d'histoire naturelle, situé Place Leclerc, est confié à René Tournier. L'architecte conçoit et réalise, de 1950 à 1955, un bâtiment qui permet d'installer les laboratoires de botanique, de zoologie et de géologie, ainsi que le musée d'histoire naturelle de l'université, différent du musée de Besançon dépendant de la ville 1, 2 et 3.

La commande porte sur la mise en place de locaux pour l'enseignement de la botanique, de la minéralogie et géologie, de la paléontologie.

La première pierre du bâtiment est posée le 4 septembre 1952 par André Marie, ministre de l'éducation nationale 4. Le programme des aménagements intérieur est conçu par les enseignants Louis Glangeaud (1903-1986), géologue et minéralogiste, professeurs doyen de la faculté des sciences (1943-1955), Robert Jullien, professeur de paléontologie et Antonin Tronchet (1902-1990), professeur de botanique depuis 1946. Le bâtiment comprend également un amphithéâtre avec cabine de projection 5, des laboratoires de recherche, des salles de travaux pratiques 6, des bureaux et ateliers,

une salle d'exposition des collections, un magasin à livres. Au cœur du jardin, l'architecte conçoit également des serres, une orangerie, une animalerie, des bassins, et la maison de fonction du conservateur.

Tout autour du bâtiment, le site de 1,2 hectare est dévolu aux collections de plantes vivantes. A. Tronchet, directeur de l'institut et du jardin botaniques, depuis 1949, supervise les travaux et l'aménagement des nouvelles collections, avec son équipe et l'appui de l'université et de la Ville. En 1951, il donne sa vision d'un jardin botanique universitaire moderne, remplissant les missions de son temps.

L'institut est inauguré le 15 novembre 1956 7 et 8. Le jardin, ouvert au public en 1957, poursuit son aménagement, sous la direction d'A. Tronchet, jusqu'en 1967. Devenu vétuste,



8 Ancien Jardin botanique, serres et Institut des sciences naturelles. 2023. Gérard Dhenin.

le site universitaire de la Place Leclerc ferme définitivement en 2017, les enseignements en sciences sont désormais regroupés sur le campus de La Bouloie où, à son tour, le Jardin botanique est en cours de mise en place.

LA CONTRIBUTION DE RENÉ TOURNIER À LA CRÉATION DU CAMPUS DE LA BOULOIE



1

Plan du bâtiment de météologie de la faculté des sciences de la Bouloie, conçu par Georges Jouven, mars 1961.
Bibliothèque municipale de Besançon, Ph12385. Bernard Faille.



2

Construction du bâtiment de météologie, 1963.
Bibliothèque municipale de Besançon, Ph 20144. Bernard Faille.



3

La construction du restaurant universitaire,
au centre du campus de la Bouloie, octobre 1964.
Bibliothèque municipale de Besançon, Ph 22410. Bernard Faille.



4

Les cités universitaires au milieu de champs, juillet 1965.
Bibliothèque municipale de Besançon, Ph 24766. Bernard Faille.

Entre 1952 et 1956, avec le baby-boom, les effectifs scolaires augmentent de 1,5 millions d'enfants en France. Cet accroissement considérable des besoins, lié à l'évolution des enseignements et à l'importance prise par la recherche, conduit à un changement d'échelle pour les facultés. Dès les années 1950, l'État engage une trentaine d'opérations sur l'ensemble du territoire français. Les nouveaux bâtiments des facultés se construisent en périphérie des villes sur des terrains agricoles, évitant le morcelage des implantations aux centres des villes.

En 1956, les autorités universitaires de Besançon décident de créer un nouveau centre universitaire scientifique, hors de la « Boucle » du Doubs. Un terrain de 47 hectares avec possibilité d'extension, le domaine de La Bouloie, est acquis à cet effet au nord-ouest de la ville, à 3,5 km du centre.

De 1963 à 1976, le plan d'aménagement du nouveau campus à La Bouloie est confié

à Georges Jouven (1911-1986), architecte du ministère de l'Éducation, et architecte en chef de Monuments historiques du Doubs. Il le conçoit en 1963, assisté des deux collègues : René Tournier (1899-1977) et Paul Phelouzat (1931-2005). Leurs projets ont en commun le recours systématique à la travée rythmique, expression du rationalisme architectural des bâtiments universitaires de l'époque. Les bâtiments de La Bouloie sont tous implantés suivant une parfaite orientation Nord/Sud et Est/Ouest.

Le campus se développe autour du point culminant, dominé par l'Observatoire et son parc. De part et d'autre de l'avenue de l'Observatoire, la route de Gray et la rue de l'Épitaphe forment une ceinture de voies urbaines entourant la colline. Ce schéma directeur des constructions universitaires de La Bouloie organise le nouveau campus comme une entité constituée de deux « lobes » qui créent une réelle dichotomie par leur usage et

leur fonctionnement réciproque.

Sur le versant sud de la colline viennent s'implanter les unités d'enseignement, conçues en 1963 et mises en service en 1964, disposées autour d'un vaste espace libre, exposé au Sud et jouissant d'une vue privilégiée sur la nouvelle ville et la campagne. Ils comprennent les bâtiments de propédeutique et de météologie 1 et 2 et la bibliothèque scientifique, conçus par G. Jouven et P. Phelouzat, ont pour architectes opérationnels M. Papet, M. André Boucton (1891-1977) et M. Périllat.

Sur la ligne de crête, s'affirme fièrement la bibliothèque scientifique, conçue et construite par René Tournier, entre 1963 et 1967.

Au centre du territoire de La Bouloie, le restaurant universitaire peut accueillir 1 000 couverts 3.

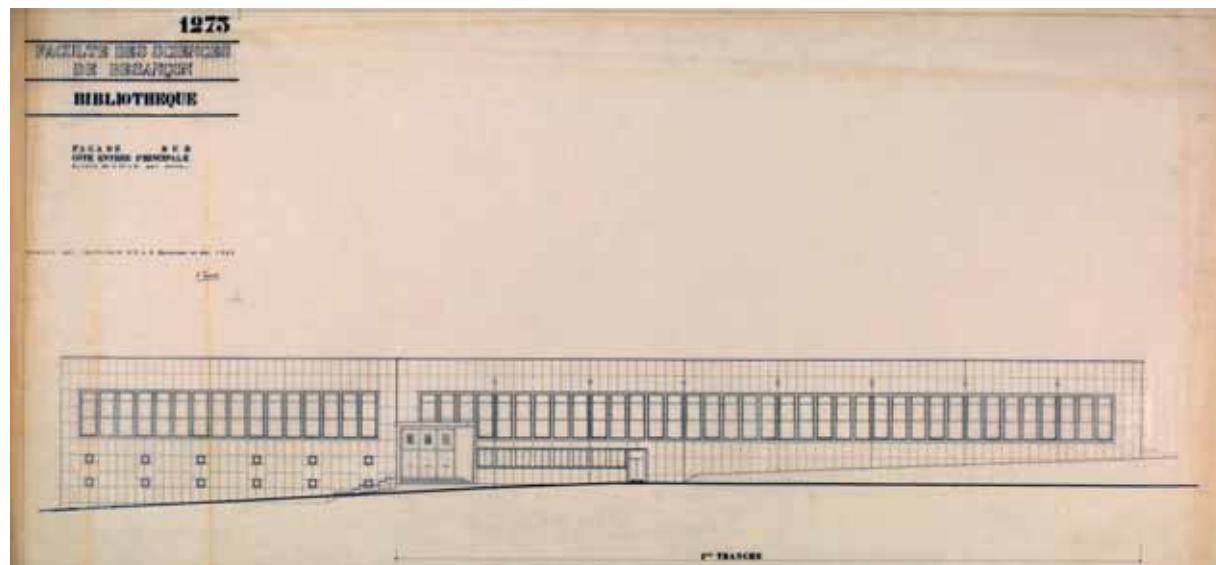
Au Nord, dès 1963, 1 300 logements universitaires accueillent les étudiants et étudiantes 4.

À côté, s'inscrivent les installations sportives extérieures (cours de tennis, piste d'athlétisme,

terrain de rugby, de foot, de volley...). L'ensemble est complété par la construction du gymnase de La Bouloie, conçu par Georges Jouven en 1967.

Véritable jalon urbain et économique de la ville, le campus de La Bouloie ne cesse de s'étendre par la suite.

DE LA CONSTRUCTION DE LA BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE DE LA BOULOIE À LA BU SCIENCES SPORT CLAUDE OYTANA (1967-2023)



1 Plan de la bibliothèque scientifique du Campus de la Bouloie, façade Sud, entrée principale par René Tournier, 1963. Archives départementales du Doubs, 120J41-01.



2 La BU sciences en septembre 1966. Bibliothèque municipale de Besançon. B-Faille -Ph28140



3 Salle de bibliographie de la bibliothèque scientifique. 1966-1967. BU Sciences, université de Franche-Comté.



4 Salle de lecture de la bibliothèque scientifique. 1966-1967. BU Sciences, université de Franche-Comté.



5 Banque de prêt de la bibliothèque scientifique. 1966-1967. BU Sciences, université de Franche-Comté.



6 Banque de prêt et salle de lecture de la BU Sciences. 2017. BU Sciences Sport, université de Franche-Comté.



7 Bibliothèque et espace de lecture de la BU Sciences. 2017. BU Sciences Sport, université de Franche-Comté.

Le début des années 1960 marque une période de changement dans les Bibliothèques universitaires. Des instructions, établies en novembre 1959 et 1960, préconisent l'adoption des fiches multigraphiées et de la Classification décimale universelle (CDU) pour le classement systématique des ouvrages. En juillet 1961, des *Instructions pour la création des nouvelles sections de Bibliothèques scientifiques universitaires* sont publiées, et étendues aux sections « droit » et « lettres » en 1962. Ces directives mettent un terme à l'unique Bibliothèque, jusqu'alors centralisée de Mégevand à Besançon, et organisent

des bibliothèques de « section » désormais spécialisées sur une ou deux disciplines.

Cette réforme a pour objectif de mettre le plus grand nombre possible d'ouvrages et de périodiques en libre accès auprès des professeurs, des chercheurs et des étudiants avancés et de leur faciliter l'utilisation des bibliothèques. Les étudiants bénéficient d'un accroissement très important du nombre de places de travail ainsi que du développement du prêt à domicile. Au printemps 1963, René Tournier dessine la nouvelle bibliothèque scientifique qui

s'insère dans le nouveau campus de la Bouloie. Elle sera inaugurée en 1967 ¹ et ². Le fonctionnement de la BU Sciences est alors très différent de ce qu'il est aujourd'hui. La première salle ou « salle de bibliographie » est remplie de casiers en bois ³ contenant les fichiers du catalogue de la Bibliothèque. La salle de lecture ⁴ propose une multitude de tables et chaises (350 places à l'époque pour un public infiniment plus restreint). Les seuls livres accessibles directement par les étudiants ne sont que les dictionnaires et certains ouvrages de références. Lire ou emprunter un livre nécessite d'utiliser

les fichiers auteurs, sujet, titres, de remplir une fiche, puis de patienter à la banque de prêt ⁵ pour obtenir les ouvrages commandés. Dans les années 1980-1990, dans l'attente d'une nouvelle BU, une mezzanine, construite dans la salle de bibliographie, intègre les fonds de droit. Elle accueille ensuite, au début des années 2000, le fonds documentaire sport, ainsi que les étudiants et les enseignants de STAPS ⁶ et ⁷. En 2015, elle prend le nom de BU Sciences Sport Claude Oytana.

DE LA BU SCIENCES-SPORT AU LEARNING CENTRE CLAUDE OYTANA : 2021-2024



1 et **2**
Nouvelle signalétique du bâtiment de la BU Sciences Sport, cornière d'angle et entrée du bâtiment. 8 septembre 2015. Maryse Graner.



3 et **4**
Banque d'accueil de la BU Sciences Sport. 8 septembre 2015. Maryse Graner.



5
Carton d'invitation à l'inauguration de la BU Sciences Sport Claude Oytana. 22 octobre 2015. Design Catherine Bouteiller.



6
Mur extérieur de la bibliothèque universitaire avant travaux. Octobre 2020.



7 et **8** Les démnagements pour libérer les espaces pour les travaux. Juillet 2021.

En 2015, la BU Sciences, puis Sciences Sport **1**, **2**, **3** et **4** prend le nom de Claude Oytana (1939-2013), ancien président de l'université de Franche-Comté (1996-2001) **5**. Ne répondant plus aux normes de sécurité en vigueur et d'accessibilité aux PMR, la commission de sécurité, dans son dernier rapport datant du 19 janvier 2017, émet un avis défavorable à la poursuite de l'exploitation de l'établissement **6**.

Dans le cadre du projet urbain du Campus Bouloie Témis, le contrat de développement métropolitain 2018-2020 entre Grand Besançon Métropole (GBM) et la Région Bourgogne-Franche-Comté attribue une enveloppe budgétaire de 3,6 millions d'euros à la transformation de la Bibliothèque universitaire en Learning Centre. Elle concerne la première phase, recouvrant la partie ouverte au public du bâtiment dont la maîtrise d'ouvrage est confiée à GBM.

Pour pouvoir financer la seconde phase du projet concernant la rénovation des parties internes et des magasins, l'université de Franche-Comté, lauréate du Plan de relance, obtient une enveloppe de près d'1,3 million d'euros et en assure la maîtrise d'ouvrage. Après une présélection de 4 candidats sur 25 candidatures recevables, le jury retient le projet du cabinet lyonnais B-Cube.

Les chantiers de nouveaux projets immobiliers, comme le Learning Centre Claude Oytana ou la Grande Bibliothèque offrent de nouvelles perspectives permettant d'anticiper les enjeux d'avenir. Si la complexité des opérations a de gros impacts sur les activités des bibliothèques, les équipes mettent tout en œuvre pour préserver la continuité du service aux publics. Le 2 juillet 2021, la BU Claude Oytana ferme ses portes pour deux ans et demi, pendant la durée des travaux, sans cesser ses missions et activités. Toutes ces évolutions nécessitent d'importants chantiers préparatoires et la formation de tous les agents du SCD.

L'organisation du service durant les travaux a été facilitée **7** et **8** grâce à la mise à disposition, par l'UFR sciences et techniques, d'un espace au sein du bâtiment Propédeutique. Ainsi un pôle documentaire provisoire a pu être installé, accueillant environ 4 200 ouvrages ainsi qu'une trentaine de journaux et revues les plus consultés. Les 110 000 documents stockés en magasin durant les travaux y sont ainsi accessibles après avoir été réservés sur le site web des BU. Ce système, mis en place durant la crise sanitaire, permet aux étudiants et enseignants-chercheurs de formuler leurs demandes par internet. Des navettes quotidiennes acheminent les documents. La BU Proudhon accueille de son côté la documentation pour la filière STAPS. En complément, les bibliothécaires assurent des permanences, chaque semaine, à la cafétéria de l'UFR STAPS, où ses étudiants, enseignants-chercheurs et personnels administratifs peuvent y retirer les documents réservés.

LA BU SCIENCES SPORT CLAUDE OYTANA EN CHIFFRES (2023)

Bâtiment :

- 3 600 m² sur 4 niveaux
- 1 300 m² ouverts au public
- 6 salles de travail réservables hors crise sanitaire
- 1 coin presse et 1 salle d'exposition
- 320 places assises / 1 espace Openlab dont une salle d'immersion en réalité virtuelle (50m²), fablab (150m²) et salle de découpe laser (50m²)

Activité : 55 h d'ouverture hebdomadaire (à partir de janvier 2024)

Collections : 18 000 ouvrages en libre accès

- 79 000 ouvrages en magasin
- 80 abonnements en cours
- 600 titres de revues / 5 100 thèses
- 5 000 ouvrages anciens

Publics : 2 800 étudiants (UFR ST)

- 1200 étudiants (UFR STAPS)

Équipe : 13 personnes et 5 moniteurs

Budget : 80 000 € annuels

LE LEARNING CENTRE CLAUDE OYTANA : 2021-2024, UNE VISION INNOVANTE DE LA BU

1, 2, 3 et 4
Nouvel aménagement des espaces lecture
du Learning Centre Claude Oytana.
Cabinet B-Cube. Mobilier IDM.



5 Le jardin de lecture, premières réflexions sur le
parcours extérieur-intérieur. Cabinet B-Cube.



6 Fonctionnement de la Grainothèque
du Learning Centre Claude Oytana.
Christian Viéron-Lepoutre.



7 Projet architectural pour l'entrée du Learning Centre.
Cabinet B-Cube.



8 Projet architectural pour le jardin de lecture.
Cabinet B-Cube.

« Le terme de Learning Centre (mot à mot « centre d'apprentissage) n'a pas d'équivalent en français. Cette expression met l'accent sur l'appropriation communautaire des connaissances. L'intégration entre l'enseignement (teaching), l'acquisition des connaissances (learning), la documentation et la formation aux nouvelles technologies (training) est au cœur de cette notion qui renouvelle la conception de la relation entre formation et bibliothèques. Elle réduit les frontières entre enseignement et documentation et permet des modes de travail dynamiques et partagés. [...] Les missions des Learning Centres sont multiples et intègrent une offre documentaire, technologique, pédagogique, sociale... ». D'après Suzanne Jouguelet, Inspectrice générale des Bibliothèques.

L'enjeu du Learning Centre Claude Oytana est d'augmenter la qualité et la capacité d'accueil du public (200 à 300 places) 1, 2, 3 et 4, de renforcer les équipements numériques offerts et de proposer de nombreux nouveaux services.

Le parcours « une promenade à travers le savoir » 5 donne désormais la possibilité d'une lecture connectée. En effet, ainsi

que l'explique Caroline Brellier de B-Cube architecture, l'entrée du bâtiment, située environ un mètre plus haut que le terrain, implique la création d'une rampe d'accès à l'Est. Un sentier, accessible aux personnes à mobilité réduite est adossé à ce pignon. Il relie l'avant à l'arrière du bâtiment et offre une vue sur l'espace d'exposition à l'intérieur du hall. La rampe d'accès à l'équipement, paysagée, est aménagée en promenade. Cette dernière se déploie jusqu'au jardin de lecture, créant un lien dedans-dehors et, plus largement, avec le campus et la ville.

Au rez-de-chaussée, un espace innovant, de type Open Lab (200 m²), comprend une salle d'immersion en réalité virtuelle. Celle-ci offrira un accès à la réalité virtuelle, tout comme ceux déjà utilisés à l'université de Franche-Comté, pour les activités de formation et de recherche, comme à l'UFR STAPS, au sein du Pôle d'initiation à la météorologie sportive. De même, à l'UFR ST, les étudiants sont évalués individuellement sur leur activité sur le terrain (Licence 3 en sciences de la terre). La salle d'immersion concrétise une volonté de mise en commun d'un équipement qui permet également aux usagers de voir ce que l'utilisateur du casque visualise.

L'Open Lab comprend également des imprimantes 3D, une découpe laser et des établis, outils innovants qui offriront aux étudiants de nouvelles possibilités de développement de projets et d'applications.

En complément, une « Grainothèque » rend hommage à Antoine Magnin, professeur à la Faculté des sciences, de 1886 à 1920 et doyen de 1902 à 1911. A. Magnin est, en effet, le premier titulaire de la chaire de botanique à sa création en 1894 et le fondateur, en 1896, de l'Institut botanique de Besançon. Grâce à cette « grainothèque » 6, située à proximité du futur jardin botanique de La Bouloie, les usagers peuvent échanger librement des graines de légumes, de fruits et de fleurs. Cet espace de partage et de troc de semences favorise le développement du jardinage et des liens sociaux, mais aussi la préservation de la biodiversité et la souveraineté alimentaire. Les étudiants peuvent emprunter et semer à la mesure de leur jardin, balcon ou rebord de fenêtre... Le principe est de récolter les graines (bio et reproductibles) à maturité. C'est également un moyen d'apprendre par l'expérimentation.

Les travaux, réalisés par des entreprises locales,

portent sur la réorganisation et la rénovation, y compris l'amélioration énergétique aux normes BBC, avec un objectif d'économie d'énergie de moins 60%.

DATES CLEFS DU PROJET

2021

Avril : validation de l'avant-projet définitif et déménagement des ouvrages précieux à la BU Belfort / 12-15 juillet : déménagement des collections et mise à nu du bâtiment / 16-30 août : installation des agents dans leurs affectations provisoires
30 août : ouverture du Pôle documentaire
Octobre : dépôt du permis de construire

2022

Janvier : préparation du chantier / mars : phase de démolition / mai-juin : réfection des magasins / juin : percée de l'entrée de l'Open Lab / octobre : installation du sas d'entrée

2023

Mars : début des travaux de terrassement et lancement du marché pour le mobilier / avril : visites du chantier pour les agents des bibliothèques / Juin-août : équipement des livres en RFID / octobre-décembre : préparation de l'ouverture

2024

Janvier : ouverture du Learning Centre Claude Oytana 7 et 8.